



U
N
E

CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

Raphaël Majan
**BREF
MARIAGE**



P.O.L

Extrait de la publication

BREF MARIAGE

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004
LES JAPONAIS, 2004
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005
L'AUTEUR DE POLARS, 2005
CRUELLE TÉLÉ, 2005
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007
ADIEU LES PAUVRES, 2007
DU CARNAGE À LA UNE, 2007

Raphaël Majan



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

BREF MARIAGE

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-215-2
www.pol-editeur.fr

Maman, papa

Vendredi 13 juillet 2007, vers dix-sept heures, Wallance est à son bureau tandis que Lavraut, Fagis et Nathalie Malicorne lui parlent. Il a la tête ailleurs, il n'écoute pas. Ça lui ferait plaisir que les autres se taisent pour qu'il puisse penser plus calmement à ce qui le préoccupe, il donnerait cher pour un moment de silence. Tout à coup, un moment de silence. Ça l'inquiète immédiatement. Il comprend qu'on vient de lui poser une question et qu'on attend maintenant sa réponse.

– Oui? dit-il.

– Alors, à votre avis, qui on arrête, commissaire Liberty ? dit Nathalie Malicorne.

– Arrêtez qui vous voulez, dit Wallance.

Il ne sait même pas de quelle affaire il s'agit, il ne va pas entrer dans les détails.

– Vraiment, commissaire ? dit Lavraut.

– Ça ne vous intéresse pas, ce meurtre, commissaire Liberty ? dit Fagis.

– Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir des subordonnés qui ont suffisamment de personnalité pour ne pas avoir à me demander mon avis avant chaque geste de la vie quotidienne.

Il y a un soupçon de mauvaise foi dans la réponse de Wallance, étant donné que, généralement, il ne supporte pas la moindre initiative prise par un subalterne.

– C'est vrai, ça, dit le fidèle Lavraut. Arrêtons Pouchtoukoff et, même si ce n'est pas lui, il aura ses heures de garde à vue. Ça lui apprendra à nous parler mieux. En plus, je l'ai convoqué ici pour une vérification de routine, on n'aura même pas à ressortir.

– Mais il a un alibi, dit Nathalie Malicorne.

– Lavraut n’a pas dit le contraire, dit le commissaire, prenant enfin parti.

– Pourquoi pas ? dit Fagis.

Cela réglé, sans que Liberty se souvienne le moins du monde de quel assassinat il est question, il passe aux choses sérieuses.

– Dis-moi, Lavraut, il est presque dix-huit heures. Martine n’avait pas dit qu’elle passerait dans l’après-midi ?

D’habitude, il évite d’interroger son plus zélé collaborateur sur son épouse : depuis qu’il s’est entremis pour sauver le couple, le commissaire entretient avec Martine des relations d’une intimité que lui-même trouve maintenant exagérée, pouvant pourtant d’autant moins s’en dépêtrer que la naissance d’Anne et les contraintes liées à son éducation lui donnent une responsabilité qu’il n’hésite pas à qualifier de paternelle¹. Il n’a que trop peur que Martine fasse une gaffe ou d’en faire une lui-même, mais Lavraut se révèle meilleur bougre qu’enquêteur.

1. Voir *Chez l’oto-rhino* et tous les volumes suivants, en particulier *Accouchement charcutier* et *La Légion d’honneur*.

– Elle doit passer. Seulement, aujourd’hui, c’est jour de shopping, alors je ne sais pas à quelle heure on va la voir.

– Mais elle m’a dit dans l’après-midi, dit Wallance.

– Si vous saviez ce qu’elle me dit à moi, commissaire, dit Lavraut, faisant rire Fagis et Nathalie Malicorne et se joignant à leurs rires.

– Moi, ça ne me fait pas rire, dit Wallance. Elle m’a dit dans l’après-midi et je me suis organisé en conséquence.

– Je suis désolé, dit Lavraut, ne riant plus.

– Martine vous a promis un événement spécial aujourd’hui, commissaire Liberty? dit Nathalie Malicorne. Pourquoi faut-il absolument que vous la voyiez?

– Vous nous cachez quelque chose, commissaire Liberty? dit Fagis.

Wallance ne sait jamais si c’est par paranoïa ou lucidité qu’il s’imagine toujours la conversation de son subordonné arriviste comme une excrétion perpétuelle de bave de serpent, mais le fait est qu’il ne l’aime pas. D’autant que la complicité que Fagis maintient avec Nathalie Malicorne lui laisse

craindre que, contrairement à tout ce qu'on raconte sur le harcèlement, un subalterne a bien l'air d'avoir réussi à se glisser dans le lit de la séduisante Guadeloupéenne avant un commissaire.

– Je lui ai demandé un service, admet Wallance.

– Eh bien, moi aussi, je vais vous demander un service, Liberty, dit Gou en entrant dans le bureau.

– Bien sûr, dit Wallance, satisfait, malgré son mépris pour le divisionnaire, que ses subordonnés voient à quel point son propre supérieur a besoin de ses conseils.

– Quel est le prénom de madame votre mère ? dit Gou.

– Maman ? dit Wallance, stupéfié que ce soit une question de cet ordre que le divisionnaire ait à lui poser.

– Je comprends que vous-même appeliez votre maman maman, cher commissaire Liberty, mais ce serait jeter le doute sur la moralité de madame votre mère que j'emploie le même terme. Votre charmante maman, quel est son charmant prénom ? insiste poliment le divisionnaire, comme s'il parlait à un suspect de deux ans.

Le commissaire prend Gou pour un idiot, mais celui-ci a au moins l'intelligence ou la prescience de ne jamais se mettre sur le chemin de son subordonné, ce qui lui vaut peut-être de rester vivant à bon compte.

– Oui, c'est vrai, ça, on ne connaît pas le nom de votre maman, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne.

– Oui, dites-nous, s'il vous plaît, commissaire Liberty, dit Fagis.

– Moi aussi, j'ignore le nom de Mme Wallance, commissaire, dit Lavraut.

– Oui, commissaire Liberty, comment s'appelle-t-elle, cette vieille chipie ? dit Martine, d'une voix tonitruante qui couvre jusqu'aux hurlements de la petite Anne, entrant dans la pièce accompagnée d'énormes paquets et de sa cadette.

Martine plaisante. À des moments, Mme Wallance lui plaît bien, même si elle l'agace à d'autres, en particulier par sa propension à trouver Anne affreuse et à le faire savoir.

– Fleur, dit le commissaire.

Ça fait rire tout le monde. À quatre-vingt-trois ans, malgré l'énergie peu commune qu'elle déverse encore sur son fils, ne serait-ce que lors de ses multiples voyages à Paris où elle n'hésite pas à le déranger au travail, se familiarisant donc avec son environnement professionnel, Mme Wallance n'a certes pas l'air d'une fleur.

– Vous me direz, mon cher Liberty, c'est toujours mieux que Dahlia ou Gueule-de-loup, dit Gou, repartant illico dans un nouvel éclat de rire.

– Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, dit Wallance, regrettant que ses propres plaisanteries ne soient pas toujours aussi bien accueillies, et énervé d'être énervé pour une chose pareille.

– Tu vois, ma chérie, la maman du commissaire Liberty, c'est une Fleur, dit Martine réjouie en parlant à Anne qui aura trois ans dans deux mois et ne comprend rien.

Wallance trouve que ce n'est pas ainsi qu'on doit présenter une grand-mère à une enfant, il lui semble qu'Anne serait mieux élevée si c'étaient ses préceptes pédagogiques qu'on suivait.

– C’est très joli, Fleur, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne.

– Mais oui, n’ayez pas honte, dit Fagis.

– Mais je n’ai pas honte, dit Wallance exaspéré. Je n’y suis pour rien, ajoute-t-il contradictoirement.

– Papa ! entend-on alors.

Un jeune homme de vingt-vingt-cinq ans aux cheveux longs, très joli à l’exception d’une balafre sur la joue droite qui peut cependant plaire à certains, vient d’entrer discrètement dans la pièce. Ce sont les policiers de permanence qui lui ont indiqué la porte après qu’il leur a dit la raison de sa venue. En apercevant Liberty, il lance le mot déjà cité et se précipite vers lui pour lui sauter au cou, l’embrassant sur les deux joues avant que le commissaire ait pu se défendre.

– Papa, papa, dit encore le jeune homme.

– Mais pas du tout, dit Liberty, en essayant de le détacher de son corps auquel l’autre s’agrippe.

– Tu es bien le commissaire Wallance ? dit le jeune homme en se tordant un instant le cou pour le regarder de plus loin. Mais oui. Papa, papa, comme je suis

content de te retrouver, de te trouver enfin, plutôt. Oh, papa, papa, comme tu m'as manqué.

– Quelle scène touchante, dit Gou. Il faut que vous nous racontiez, Liberty.

– Je ne savais pas que vous aviez des enfants, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne, soupçonneuse.

Elle a cru pendant des mois que son supérieur la poursuivait de ses assiduités sexuelles, avant d'être détrompé par Kevin Rocamadour, un jeune homosexuel qui ne cache pas ses goûts pour son Liberty chéri et dont Mme Wallance mère a entériné les liens intimes avec son fils¹. Que le commissaire soit gay la rassurait, ce rebondissement ne lui plaît pas trop.

– Mais pas du tout, répète Liberty.

– Comment ça ? dit Martine, sans qu'on comprenne si elle s'indigne qu'Anne ait un demi-frère tellement plus âgé qu'elle ou si c'est l'hypothèse que le commissaire n'avait jusqu'à cet instant pas d'enfant qui la scandalise.

1. Voir *Vacances merveilleuses* et tous les volumes suivants, en particulier *Du carnage à la une*.

– Quelle histoire, dit Lavraut.

Il a d'abord voulu dire « Quelle belle histoire » avant de juger plus prudent de se modérer, la façon dont le commissaire accueille l'événement n'étant pas encore tout à fait claire.

– C'est un enfant légitime, commissaire Liberty ? dit Fagis.

Toujours cette alternative dans l'interprétation de ses propos, sont-ils dus à la malveillance ou à la simple maladresse ?

– Papa, papa, répète indéfiniment le jeune homme, ne s'interrompant que pour embrasser les joues de Wallance.

– Mais je vous en prie, dit le commissaire en parvenant enfin, à force de brutalité (un bon coup de coude dans le ventre, ça fait inmanquablement son effet), à se débarrasser du balafre.

Le garçon se met à pleurer, quoique moins fort que la petite Anne.

– Liberty, dit sévèrement Gou.

– Commissaire Liberty, disent sur le même ton Fagis, Nathalie Malicorne et Martine.

– Vous vous êtes fait mal ? dit Lavraut au garçon.

– Papa, commissaire, je suis Montgomery, le fils d'Églantine Deslauriers-Dubois. Maman n'a jamais voulu te le dire mais elle était enceinte quand vous vous êtes séparés.

Un instant de silence où même Anne semble reprendre sa respiration. Wallance est consterné, les autres abasourdis.

– Oh, la magie des prénoms, dit Gou, pour un moment poète. Comme je comprends que le fils de Fleur ait été séduit par Églantine.

– Mais pas du tout, dit encore Wallance.

– Quoi ? dit Montgomery. J'ai vu toutes tes photos avec maman. Il y en a en slip de bain, tu étais moins gros à l'époque, papa chéri.

Et il se rejette, lèvres tendues, au cou du commissaire.

– Il y en a où tu n'as même pas le slip de bain, oh là là, dit-il encore pour le bénéfice de tous. Je t'ai reconnu tout de suite, ajoute-t-il mystérieusement, comme si Wallance était en train de s'exhiber nu à son bureau devant ses collègues quand il est entré.

– Ça vous dit quelque chose, Églantine Deslauriers-Dubois, commissaire Liberty ? dit Martine.

C'est un effet pervers de la jalousie qu'elle ne connaisse même pas de limite dans le passé, telles ces étoiles mortes dont le rayonnement viendrait, pour le coup, encore nous emmerder vingt mille ans après.

– Mmmm mmmm, dit Wallance.

– Kevin est au courant, commissaire Liberty ? dit Nathalie Malicorne, ne se méprenant pas sur le sens de la réponse, mais espérant encore que l'homosexualité de son patron n'est pas un leurre et que la jalousie du jeune homme le lui prouvera.

– J'ai apporté des photos, dit Montgomery en se détachant du commissaire.

– Mais laisse ça, dit Wallance en arrachant brutalement au bras du garçon la pochette photo qu'il venait de retirer de sur sa poitrine.

– Ce tutoiement, c'est la voix du sang, dit Gou.

– C'est la voix du cœur, dit Martine, toujours furieuse que, pour égarer les éventuels soupçons de Lavraut, le vouvoiement soit le passage obligé pour parler à son amant.

– Si vous n'êtes pas convaincu, il y a toujours les tests ADN, commissaire, dit Lavraut.

– Pas ça, dit Wallance.

Il a affreusement peur qu'un tel test prouve à son fidèle collaborateur quel est le véritable père d'Anne, et à quoi bon avoir couché avec Martine pour la réconcilier avec Lavraut si ça ne l'amène qu'à se fâcher lui-même avec Lavraut ?

– Elle était jolie, Églantine, commissaire Liberty ? dit Fagis.

– Pas qu'un peu, dit Montgomery. Elle a posé dans *Playboy*. J'ai le reportage photo, c'est de la balle.

– Ça ne vous donne pas envie de la revoir, commissaire Liberty ? dit Nathalie Malicorne pour avoir le cœur net sur les mœurs de son interlocuteur.

– Elle est toujours pas mal, dit Montgomery, déviant un peu du rôle de fils parfait qu'il a scrupuleusement tenu jusqu'ici. Mais les vioques, ce n'est pas trop ma tasse de thé.

– Chacun ses goûts, dit stupidement le commissaire, craignant que la phrase précédente ait été dirigée contre lui.

– Papa, maintenant que je t'ai trouvé, je ne veux plus te quitter. Papa, papa, dit Montgomery en lui

sautant de nouveau au cou. Passons le week-end ensemble.

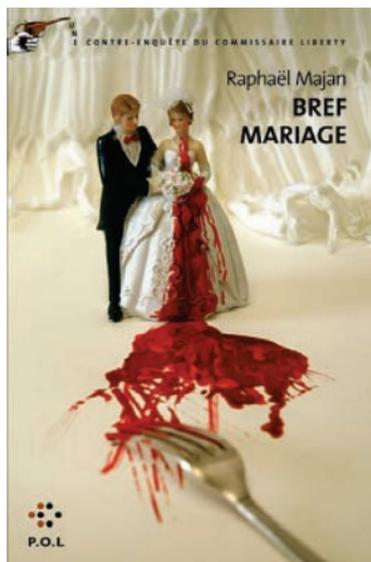
– Impossible ce week-end, dit Wallance. Je le passe en famille.

C'est à ses yeux une nouvelle d'importance, qu'il aurait d'ailleurs préféré conserver secrète. En vérité, moins il est question de sa famille et plus il est satisfait. Sa mère, à force qu'elle vienne l'accompagner dans ses enquêtes comme s'il était encore un enfant qu'il ne fallait pas laisser seul, tous ses collaborateurs la connaissent, le divisionnaire également, ce qui le met mal à l'aise, Mme Wallance n'ayant pas toujours la discrétion qui siérait quant à ses piètres aventures d'enfant. Il a aussi une sœur, Jeanne, avec qui il est fâché depuis vingt-huit ans. Il se souvient de la date car c'est au moment où il est entré dans la police, choix qu'elle désapprouvait. Et voici que Roland-Laurent, le fils de Jeanne et donc son propre neveu qu'il n'a jamais vu, l'a invité, par un carton reçu il y a trois semaines, à son mariage avec Élodine Bregang célébré samedi 14 juillet à Montazignac. Liberty a été surpris d'être informé mais sa décision a été vite

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland

Achévé d'imprimer sur Roto-Page en octobre 2007
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2012
N° d'édition : 153445
N° d'imprimeur : 69442
Dépôt légal : novembre 2007

Imprimé en France



Raphaël Majan

Bref mariage

Cette édition électronique du livre

Bref mariage de Raphaël Majan

a été réalisée le 31 mars 2010 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer

en octobre 2007 (ISBN : 9782846822152)

Code Sodis : N38859 - ISBN : 9782846825375